



La folie d'Antony Blinken

Par [Joe Lauria](#)

Mondialisation.ca, 23 septembre 2024

[Consortium News](#) 24 septembre 2024

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [UKRAINE](#)

Deux ans après que le Pentagone a démenti son projet d'instaurer une zone d'exclusion aérienne contre la Russie en Ukraine, le « haut diplomate » américain remet le couvert en promouvant une idée encore plus folle, écrit Joe Lauria.

Le 7 mars 2022, deux semaines après l'entrée de Moscou dans la guerre civile en Ukraine, le secrétaire d'État américain Antony Blinken [dit CBS News](#) de Moldavie, selon laquelle les États-Unis donneraient à la Pologne, membre de l'OTAN, le « feu vert » pour envoyer des avions de combat Mig-29 en Ukraine afin de faire respecter une zone d'exclusion aérienne contre les avions russes.

La présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, Nancy Pelosi, et le chef de la majorité au Sénat, Chuck Schumer, ont également [soutenu](#) la zone d'exclusion aérienne. Mais quelques jours plus tard, le Pentagone a rejeté l'idée car elle engagé dans une bataille conséquente avec le Département d'État et les membres du Congrès pour empêcher une confrontation militaire directe de l'OTAN avec la Russie qui pourrait déclencher les horreurs les plus inimaginables de l'histoire.

Une zone d'exclusion aérienne « pourrait entraîner une réaction russe importante qui pourrait accroître les risques d'escalade militaire avec l'OTAN », [selon](#) au porte-parole du Pentagone, John Kirby.

Le président Joe Biden s'est retrouvé pris au milieu de la mêlée. Pression exercée sur la Maison Blanche par certains membres du Congrès et de la [corps de presse](#) n'a cessé d'impliquer l'OTAN de manière imprudente et directe dans la guerre.

Biden s'est finalement rangé du côté du ministère de la Défense, et il n'aurait pas pu être plus explicite sur les raisons de cette décision. [opposé](#) Il a ajouté que l'OTAN ne mènerait pas une troisième guerre mondiale en Ukraine, car elle ne serait pas menée en Ukraine.

Le secrétaire américain à la Défense, Lloyd Austin, l'a soutenu :

« Le président Biden a clairement indiqué que les troupes américaines ne combattraient pas la Russie en Ukraine, et si vous établissez une zone d'exclusion aérienne, il faudra certainement, pour la faire respecter, engager l'aviation russe. Et encore une fois, cela nous mettrait en guerre avec la Russie. »

(Le plan de l'administration était, et est apparemment toujours, de renverser le gouvernement russe par une contre-offensive par procuration et une guerre économique et

de l'information, et non par une guerre militaire directe.)

Blinken, qui a franchi le pas pour parler au-dessus du président et du Pentagone, a perdu cette manche. Il est surprenant qu'il ait conservé son poste. Mais il a survécu et il est maintenant de retour pour en demander plus.

Implacable

L'imprudence de Blinken est apparue une fois de plus la semaine dernière lorsqu'il a colporté une histoire – reprise avec enthousiasme par *The Guardian* et *The New York Times* – que Biden approuverait une demande britannique de tirer ses missiles Storm Shadow en profondeur en Russie.

The Guardian [DE BOUBA](#) le 11 septembre a déclaré :

« Le secrétaire d'État américain, [Antoine Blinken](#), a donné son indice le plus fort à ce jour selon lequel la Maison Blanche est sur le point de lever ses restrictions sur l'Ukraine utilisant des armes à longue portée fournies par l'Occident sur des cibles militaires clés en Russie, une décision qui aurait déjà été prise en privé.

S'exprimant à Kyiv aux côtés du ministre britannique des Affaires étrangères, [David Lammy](#) Blinken a déclaré que les États-Unis étaient prêts « depuis le premier jour » à adapter leur politique à mesure que la situation sur le champ de bataille en Ukraine évoluait. « Nous continuerons à le faire », a-t-il souligné.

Pour lancer les missiles Storm Shadow britanniques, l'Ukraine devrait compter sur les soldats britanniques sur le terrain pour les lancer et sur la technologie de géolocalisation américaine. Le chancelier allemand Olaf Scholz [révélé](#) ces soldats britanniques sont déjà en Ukraine.

En d'autres termes, il s'agirait d'une attaque de l'OTAN contre la Russie, déguisée en attaque ukrainienne. Cela signifierait que les États-Unis et la Grande-Bretagne seraient en guerre contre Moscou, ce que Blinken semble vouloir et a annoncé.

Le lendemain, le président russe Vladimir Poutine a prévenu que le lancement de tels missiles sur la Russie « signifierait que les pays de l'OTAN – les États-Unis et les pays européens – seraient en guerre avec la Russie. Et si tel est le cas, alors, compte tenu du changement de l'essence du conflit, nous prendrons les décisions appropriées en réponse aux menaces qui pèsent sur nous ».

Néanmoins, *Le temps de new yorks* a couru un [DE BOUBA](#) le même jour avec le titre : « Biden prêt à approuver l'utilisation par l'Ukraine d'armes occidentales à longue portée en Russie.

The Guardian ajouter:

« Des sources du gouvernement britannique ont indiqué qu'une décision avait déjà été prise pour autoriser [Ukraine](#) d'utiliser des missiles de croisière Storm Shadow sur des cibles à l'intérieur de la Russie, bien que cela ne devrait pas être annoncé publiquement vendredi lorsque Starmer rencontrera Biden à

Washington DC.

Les propos de Blinken ont manifestement suscité Le Premier ministre britannique Keir Starmer. Poutine espérait qu'il satisferait son désir de frapper la Russie avec l'arsenal de missiles à longue portée de son pays, bien que Poutine ait déclaré que cela signifierait une guerre directe avec l'OTAN.

Blinken et les Britanniques tentent de nous mener au bord du gouffre.

La raison à Arlington

Sauf que le Pentagone, pourvoyeur de la violence la plus monstrueuse de l'histoire du monde, a éloigné le monde de celle-ci.

Pour au moins la deuxième fois — connue publiquement — le ministère de la Guerre a obtenu la paix face à l'imprudence des néoconservateurs menés par Blinken.

Starmer a été renvoyé à bord de son vol charter de British Airways depuis la réunion à la Maison Blanche, pansant ses blessures. Il avait manifestement été amené par Blinken à croire que l'affaire était conclue : les États-Unis laisseraient la Grande-Bretagne attaquer la Russie avec ses missiles à longue portée utilisant la technologie américaine - même si les États-Unis n'autoriseraient pas l'utilisation de leur propre ATACMS à longue portée.

The Times Le quotidien britannique *The Guardian* a rapporté que le refus de Biden d'approuver la stratégie de défense britannique « a surpris les responsables britanniques qui avaient écouté attentivement les allusions d'Antony Blinken, le secrétaire d'État américain, selon lesquelles l'Amérique s'apprêtait à autoriser Storm Shadow, une arme anglo-française qui s'appuie sur les systèmes de guidage GPS américains ».

La manie de Starmer de frapper la Russie illustre la haine pathologique persistante de l'élite britannique envers la Russie, qui remonte à des siècles, comparée à une rivalité géostratégique américaine peut-être plus tempérée, bien que déterminée, avec Moscou.

Les limites de Biden avec les néoconservateurs

Biden s'est révélé être un véritable belliciste, son plaidoyer en faveur de l'invasion illégale de l'Irak et sa complicité dans le génocide à Gaza en étant les exemples les plus flagrants.

Comme les deux présidents qui l'ont précédé, Biden a permis aux néoconservateurs de s'immiscer dans des postes de pouvoir au sein de son administration. La mesure dans laquelle Biden lui-même est un néoconservateur, par opposition à un belliciste traditionnel, est sujette à caution.

En tant que créature de Washington depuis plus d'un demi-siècle, il semble respecter le jugement des militaires sur les questions militaires et, dans ses bons jours, comprend que même l'Amérique a des limites.

Barack Obama a laissé Hillary Clinton, la « reine des bellicistes », intégrer la néoconservatrice Victoria Nuland dans son administration. Donald Trump a laissé entrer les néoconservateurs John Bolton et Mike Pompeo dans la sienne. Et Biden a Blinken (et pendant un temps Nuland aussi).

Au lieu de bannir ces gens, on les laisse traîner et entraîner les États-Unis vers des échecs toujours plus périlleux : Irak, Afghanistan, Gaza et Ukraine, laissant derrière eux une montagne de dollars gaspillés et un océan de sang.

En tant que carriériste, Blinken a dit ce qu'il avait à dire pour arriver là où il est. Obama en 2015, sagement [décidé](#) Obama s'est opposé à l'armement de l'Ukraine après le coup d'État de 2014 mené par Nuland et Biden parce qu'il ne voulait pas contrarier la Russie, pour qui il disait que l'Ukraine était un intérêt vital, alors que ce n'était pas le cas pour les États-Unis. Obama craignait également que les armes américaines ne tombent entre les mains de « voyous » — c'est-à-dire de types néonazis d'Azov, dont Obama était bien conscient.

Blinken était à l'époque secrétaire d'État adjoint d'Obama. Pour soutenir la position du président, il a déclaré lors d'une conférence à Berlin :

«Si vous jouez sur le terrain militaire en Ukraine, vous jouez sur la force de la Russie, car la Russie est juste à côté. Il dispose d'une énorme quantité d'équipement militaire et de forces militaires juste à la frontière. Tout ce que nous avons fait en tant que pays en termes de soutien militaire à l'Ukraine sera probablement égalé puis doublé, triplé et quadruplé par la Russie.»

Mais une fois libéré des contraintes imposées par Obama, il a rejoint la politique agressive de Biden à l'égard de l'Ukraine à la tête du Département d'État. À ce poste, et alors que la Maison Blanche était vide de pouvoir en raison de la démence de Biden, Blinken a ouvertement promu le programme néoconservateur, exposé clairement dans le rapport de 2000 du Projet pour un nouveau siècle américain.

Et quel est ce programme ? À une autre époque, avant que ce mot ne devienne un gros mot, on l'aurait fièrement qualifié d'impérialisme. Il contient toute l'orgueil et le sentiment d'invincibilité et d'impunité de tout empire de l'histoire.

Le PNAC proclame clairement qu'aucune puissance ou alliance de puissances ne sera autorisée à se lever pour faire obstacle à la folle quête des néoconservateurs visant à exploiter la puissance américaine pour parvenir à la domination mondiale. Une alliance de puissances telles que celle de la Chine, de la Russie et des pays BRICS, qui n'a fait que s'accélérer en opposition à l'aventurisme déchaîné des néoconservateurs.

Malgré les nombreux désastres qui s'accumulent, notamment en Irak, en Palestine et maintenant en Ukraine, les néoconservateurs ne se laissent pas décourager et ne se laissent pas dominer. Il s'agit de pouvoir et de meurtre, mais ils se les rendent acceptables à l'aide d'un langage fleuri sur l'Amérique qui sauve le monde pour la démocratie.

Leur croyance en leur propre suprématie, drapée dans le drapeau américain, reste fanatique, peu importe la mort et la destruction qu'ils provoquent. Ils ne comprennent pas que la puissance américaine a des limites et pour la tester, ils risquent tout.

En 2019, Blinken s'est associé à l'archi-néoconservateur Robert Kagan pour écrire un *Washington post*[op-ed](#) plaidant pour une utilisation plus agressive de la puissance américaine à l'étranger et contre les tendances intérieures américaines vers le non-interventionnisme.

Avec l'épouse de Kagan, Nuland, sortie de l'administration Biden et le conseiller à la sécurité

nationale Jake Sullivan, qui occupe une place cruciale dans la politique intérieure de Biden, [voie de garage](#) avec les réalistes, Blinken est apparu comme le leader incontesté de celui de George HW Bush [appelé](#) les « fous du sous-sol ».

C'était il y a 30 ans. Les néoconservateurs sont désormais au pouvoir et seule la retenue du Pentagone et la persuasion de Sullivan ont permis à Biden de s'en sortir.

Cette fois.

Joe Lauria

Article original en anglais : [The Madness of Antony Blinken](#), Consortium News, le 20 septembre 2024.

Version française : <https://consortiumnews.com/fr/2024/09/20/la-folie-d%27antony-blinken/>

*

Joe Lauria est rédacteur en chef de *Nouvelles du consortium* et ancien correspondant de l'ONU pour *The Wall Street Journal*, le *Boston Globe*, et d'autres journaux, y compris *La Gazette de Montréal*, *Londres Courrier quotidien* et *L'Étoile de Johannesburg*. Il était journaliste d'investigation pour le *Sunday Times* de Londres, journaliste financier pour *Bloomberg Nouvelles* et a commencé son travail professionnel à l'âge de 19 ans à l'âge de XNUMX ans. Le *New York Times*. Il est l'auteur de deux livres, *Une odysée politique*, avec le sénateur Mike Gravel, préface de Daniel Ellsberg ; et *Comment j'ai perdu par Hillary Clinton*, préface de Julian Assange.

La source originale de cet article est [Consortium News](#)

Copyright © [Joe Lauria](#), [Consortium News](#), 2024

Articles Par : [Joe Lauria](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca

